

TÉHÉРАН, VILLE DES TRAJETS SANS FIN

Du nord au sud, et retour

Elle roule, elle roule la moto, tout juste un peu poussive en parcourant l'avenue arborée de Valiasr, les Champs-Élysées iraniens, qui s'étire sur près de 18 km du sud au nord de Téhéran – de la gare construite par les Allemands lors de la seconde guerre mondiale jusqu'au petit bazar de Tajrish, au pied de la montagne. Hossein Aqa et Ali, son ami, ont quitté un salon de thé populaire du sud de la ville pour une adresse découverte sur le reçu d'un collier trouvé dans un sac de femme volé à la tire. Il y avait aussi dans ce sac une alliance fendue.



Ils atteignent l'avenue Jordan, située dans un quartier dont les habitants passent pour être des bourgeois parvenus. Sous prétexte de vouloir faire réparer la bague, ils tentent d'entrer dans une riche bijouterie. On les éconduit en leur recommandant d'aller plutôt dans un bazar de bijoux d'un quartier populaire du sud de la ville. Humiliés, ils redescendent Valiasr à moto. Bonnet enfoncé sur le crâne, Hossein Aqa, malade et bouffi par son traitement à la cortisone, est peu disert. Comme Ali, il est livreur de pizzas.

C'est toute une traversée sociale et politique que donne à voir Jafar Panahi dans *Sang et or*. Un soir, alors qu'il doit faire une livraison à M. Shayesteh pour une réception loin de la rigueur islamique, Hossein Aqa reconnaît dans son client celui qui fut son compagnon de tranchée durant la guerre contre l'Irak. Shayesteh s'en débarrasse en lui glissant dans la main quelques billets avec un commentaire peu aimable sur son changement physique. « Vous aussi, vous avez bien changé ! », lui rétorque, amer, Hossein Aqa. De fait, si l'un est victime du traitement médical qui lui permet de combattre les effets des bombardements chimiques, l'autre a évolué socialement et idéologiquement : il appartient désormais à la classe moyenne aisée, enfantée par la Révolution et qui prend peu à peu, dans les années 2000, ses distances avec le discours islamique égalitaire. Dans un autre quartier cossu du nord de la ville, Hossein Aqa ne peut livrer ses pizzas : la police des mœurs bloque, en effet, l'entrée de l'immeuble en attendant de cueillir les jeunes fêtards qui dansent et boivent à l'étage, au fur et à mesure qu'ils quittent la soirée. Le lendemain, Hossein Aqa, en costume-cravate, « sapé comme un bourge », revient à la bijouterie avec la sœur d'Ali qu'il va épouser. Il prétend qu'il veut lui offrir un collier. Mais, malgré